

## L'ENDURANCE

Qui se souvient de l'odyssée de ce bateau, « l'Endurance », parti d'Angleterre en 1914 sous les ordres du Capitaine Shackelton pour explorer les contrées antarctiques et traverser le continent blanc et qui devait écrire l'une des aventures les plus excitantes du XXe siècle ? Presque personne sans doute exceptés les lecteurs de récits d'aventures.

L'Endurance n'était point un simple chébec (ou schébeck) ni une polacre. Il avait été préparé à affronter les conditions très difficiles qu'il allait rencontrer dans le grand sud, où le pack est toujours si redouté. Arrivé aux Malouines, une espèce de flamine, qui logeait dans un ancien four à tuiles à même la sole percée de carneaux, sortit par l'alandier et administra une sorte de bénédiction à l'équipage. La dernière escale était pour les îles Shetland du sud, important port baleinier à l'époque où l'on se souciait d'ailleurs fort peu de gérer la ressource en mammifères marins. Shackelton, quelque peu fétichiste, disposa dans son carré des aryballes récupérées sur un chantier de fouilles d'une pivette dans le Devon. Il appliqua également avec précaution dans des hasquets des assiettes en sgraffiatos et des cruches desphiniformes.

Le bateau repartit mais ne put jamais atteindre la Terre de Ross. Il fut bloqué par les glaces. Il commença donc à hiverner sur la banquise. Puis le bateau se disloqua et le commandant vit son bateau sombrer tandis que la dérive du pack l'emportait vers le nord-ouest. Il construisit trois canots et finit par atteindre l'Île de l'Eléphant. Là, il organisa un camp de fortune et gréa un seul canot, le « James Caird », sur lequel il s'embarqua pour tenter de rejoindre les Shetland du sud. Il y parvint après maintes peurs mais accosta du mauvais côté de l'île. Avec deux compagnons, il franchit avec les pires difficultés les cols enneigés et finit par atteindre épuisé le port baleinier, à la stupéfaction générale. Après plusieurs mois de préparatif et plusieurs tentatives avortées pour cause de mauvais temps ou de mer impraticable, il réussit à sauver en 1916 la totalité de ses compagnons. Il devint alors un héros dans son pays, qui refusa de le mobiliser durant la Première guerre mondiale. Il repartit aux Shetland où il mourut subitement, marqué par les épreuves physiques. Il y est toujours enterré.

Sa longanimité est légendaire. Il était cependant susceptible et pouvait s'emporter pour un jottereau mal fixé au mât ou une étalingure mal faite. Dans ses délires, il voyait des amphibènes s'enrouler dans les gréements. Il incitait ses hommes à rechercher la perfection mais avait tendance à manier facilement la nagaïka, récupérée lors d'un voyage en Asie. Il se voyait tel un musagète protégeant son équipage. Il connaissait les vents du monde entier et pouvait calculer la nuaison des courants d'air antarctiques.

C'était l'histoire très simplifiée d'une aventure hors du commun, écrite par des hommes simples et dotés d'un courage extraordinaire. L'on a peine à imaginer les souffrances endurées par ces pionniers qui n'hésitaient pas à s'attaquer aux pôles dans les années dix avec un équipement rudimentaire par rapport à ce que nous connaissons aujourd'hui.